

[Text]

feel very deeply about this. Since I was young, I have had a dream about what Canada could be—a land in which it really did not make any difference what your religion was, what colour you were, what your national origins might have been; a country in which people had as much freedom to live in the manner that they desired as much as was possible. I believe there are many Canadians who cherish that dream and I am afraid it is being undermined as a result of some of the legislation that has been passed recently. I am afraid it might ultimately be destroyed. I refer to the idea of making Canada officially a bilingual country.

I am afraid also, when the constitution is patriated and revised, that certain concessions will be made to particular groups in Canada. This, I know, to many people now seems to be the enlightened policy that surely there is a cultural advantage in legalizing the idea that there are two official languages in Canada. I personally cannot accept that. To me it seems if that is a logical argument, if it is two times as good to have two languages in Canada, it is three times as good to have three languages and so on—that is patently false—but I submit that it begins after one language.

One language is sufficient in my opinion and I believe those who want to make a Canada in which people have the right to live as much as possible as they want will find that the policy of creating two nations, having two official languages will bring about a very sad state of affairs in which Canada in 10 or 15 years time will not exist as we know it or have known it and as I personally—perhaps I am not in a majority—but as I personally would like to see it.

The Joint Chairman (Mr. MacGuigan): Mr. MacQuarrie, before you leave, perhaps I could just ask you to elaborate further without getting into any controversy. I wonder if you might just give us more fully your reason for this feeling because you have spoken about freedom but there is no compulsion in an official languages policy of two official languages. Perhaps you would like to explain to us further the reasons why you are opposed to two official languages.

Mr. MacQuarrie: I will. Very good. Because first of all I find myself daily, in the press and on television, called "les Anglais" or "an Anglophone". My own father was born in Scotland and so was my mother. My father could not speak English when he went to school. He certainly would not consider himself an Englishman and I do not consider myself to be a Scotsman. I consider myself to be a Canadian, but the fact is that English was not my father's mother tongue. He came to Canada and learned English. I believe one language is very desirable for politics and commerce. It is difficult enough sometimes to listen to people make a speech in one language—very difficult to listen to them repeat it a second time in another language as far as I am concerned. I believe by entrenching in a constitution or simply by passing legislation that gives special benefits to particular people that you automatically encourage a divisiveness that may not have existed before. I recall when I was growing up looking upon Dollard Desormeaux or Samuel de Champlain as my personal heroes because I was a Canadian, but in the last few years people are sort of telling me that they are not mine, that somehow there was a difference. This is the kind of thing that I do not like. It never occurred to me when I was younger that

[Interpretation]

là une question qui me préoccupe énormément. Depuis mon enfance, j'imaginai que le Canada pourrait devenir, c'est-à-dire un pays dans lequel il n'y aurait aucune différence quelle que soit la religion, la couleur de la peau ou l'origine ethnique; un pays où le peuple aurait la liberté de vivre de la façon qu'il le désirerait autant que possible. Je crois qu'il y a plusieurs Canadiens qui chérissent le même rêve, mais je crains que celui-ci ne soit pas réalisable à la suite de certaines lois qui ont été adoptées récemment. Je veux parler surtout de l'idée de faire du Canada un pays officiellement bilingue.

Je crains aussi que lorsque la Constitution sera rapatriée et révisée, certaines concessions seront faites à des groupes en particulier au Canada. Je sais qu'à l'heure actuelle plusieurs personnes estiment que la politique d'avenir est sûrement qu'il y a un avantage culturel à légaliser le concept de deux langues officielles au Canada. Personnellement, je ne peux accepter cette idée. A mon avis s'il est logique de dire qu'il vaut mieux qu'il y ait deux langues officielles au Canada, pourquoi pas alors trois langues officielles et le reste; tout cela est évidemment faux à la base car je crois qu'il faut commencer à ne s'en tenir qu'à une langue officielle.

A mon avis, une langue est suffisante et je crois que ceux qui veulent faire du Canada un pays où les gens ont le droit de vivre dans la meilleure condition possible réaliseront que la politique des deux nations et des deux langues officielles amènera une situation de plus déplorable et le Canada d'ici 10 ou 15 ans n'existera pas avec l'entité que nous lui avons connue. Personnellement, et peut-être que je ne parle pas ici au nom de la majorité mais personnellement j'aimerais que le Canada reste le même.

Le coprésident (M. MacGuigan): Monsieur MacQuarrie, avant de nous quitter, j'aimerais que vous nous exposiez votre point de vue davantage sans toutefois soulever de controverse. J'aimerais que vous nous donniez d'une façon plus étendue les raisons qui motivent votre sentiment à l'égard de la politique des deux langues officielles car vous avez parlé de liberté et pourtant celle-ci n'est pas en danger par cette politique. Peut-être auriez-vous l'obligeance de nous expliquer davantage les raisons qui motivent votre opposition à une politique de deux langues officielles.

M. MacQuarrie: Je m'empresse de le faire. Tout d'abord, à chaque jour on parle de mes compatriotes et de moi-même dans les journaux et à la télévision comme «les Anglais» ou comme un «anglophone». Mon père et ma mère sont nés en Écosse et mon père ne pouvait parler l'anglais lorsqu'il est allé à l'école. Il ne se serait certainement pas considéré comme étant en anglais et je ne me considère pas comme étant écossais. Je me considère comme citoyen canadien mais c'est un fait que la langue anglaise n'était pas la langue maternelle de mon père car il est venu au Canada et c'est ici qu'il a appris l'anglais. A mon avis, une seule langue est des plus souhaitables dans le monde de la politique et du commerce. Il est déjà assez difficile parfois d'écouter des gens qui font un discours dans une langue sans avoir pour autant la difficulté qui s'ajoute de les écouter répéter le même discours dans une autre langue. Je crois qu'en insérant une telle politique dans la Constitution ou simplement en adoptant des lois qui accordent des avantages spéciaux à des personnes en particulier qu'on encourage automatiquement une division qui n'aurait pas existé auparavant. Je me rappelle bien dans ma jeunesse que je considérais Dollard Desormeaux et Samuel de Champlain comme mes héros personnels